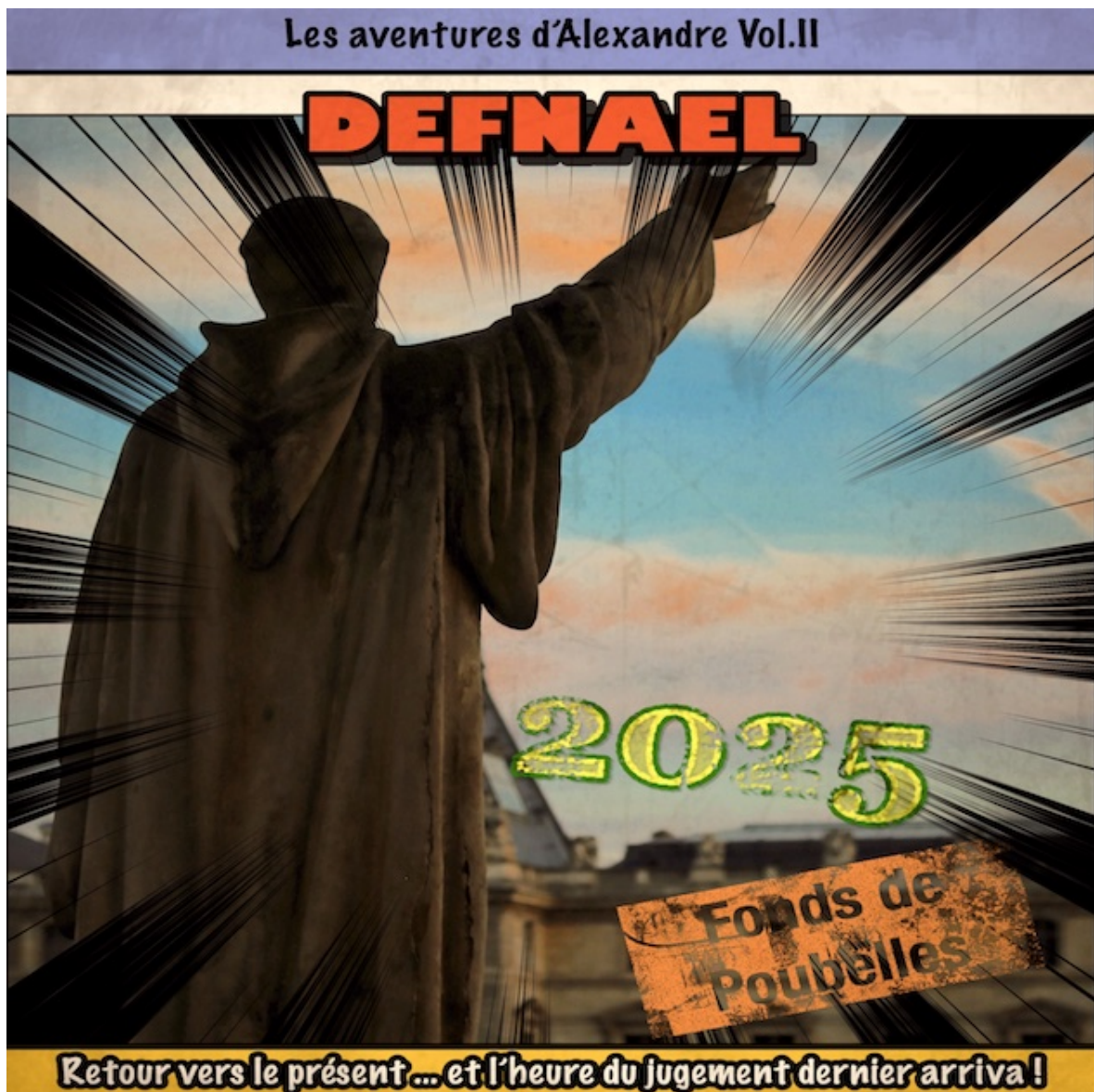




Tous les textes sont de Didier Merlateau (Defnael)

01 - Esprit d'Exile (5:05)

02 - Les Prélats (4:34)

03 - Futile Mélancolie (3:17)

04 - La Poubelle (2:41)

05 - Vagabond Céleste (7:25)

06 - Nostalgia (3:17)

07 - La Rue m'Avale (4:24)

08 - Ca Va Vite (5:12)

09 - 2025 (15:51)

All lyrics : Didier Merlateau (Defnael) Music : Suno + Didier
Merlateau (Defnael)

Autoproduction : DEFNAEL MUSIC

Retrouvez moi sur toutes les plateformes de streaming
(Youtube, Sotify, Deezer...)

DEFNAEL MUSIC

LES CHRONIQUES D'ALEXANDRE - II

L'histoire :

Parti de l'année 1407 dont il est originaire, I. Alexandre se
retrouve, grâce à sa découverte, projeté en 2025. Il y découvre

l'évolution de la société avec ses opportunités et ses excès.
Comment évoluer dans un monde que l'on ne reconnaît plus ?
Que sont devenues les valeurs de son époque ?

— — — — —

Esprit d'Exile (5:05)

I. Alexandre se retrouve comme par magie en 2025. Il n'a rien sur lui et vit cette faculté de téléportation temporelle, entre espoir et contrainte et toujours cette soif de justice.

(Open instrumental)

(Verse 1)

Soudain j'arrive d'un autre temps,

D'un autre lieu, d'un autre sang.

Je suis d'ailleurs en pleine conscience,

Le voyageur d'une autre chance.

(Verse 2)

Je n'ai plus rien de matériel,

Un vagabond intemporel.

Je n'suis personne sur cette planète.

Que se passe-t-il dans ma tête ?

(Chorus)

Quand notre esprit est en exil,

Difficile de trouver asile,

Je vais survivre dans la rue,

En vagabond, en homme nu.

(Verse 3)

Mille quatre cent sept me semble loin,

La richesse coule de tous les coins.

Il y a trésors dans les ruelles,

Je suis dans la tour de Babel.

(Verse 4)

Je pars à droite, je monte à gauche,

Espérant fuir cette débauche.

Je vais gravir les sept collines,

Et visiter les mers de Chine.

(Chorus)

**Quand notre esprit est en exil,
Difficile de trouver asile,
Je vais survivre dans la rue,
En vagabond, en homme nu.**

(Instrumental)

(Bridge)

On me verra croiser le fer,
Avec le maître des enfers.
D'un esprit libre sans attache,
Je le pourfendrais de ma hache.

(Chorus)

**Quand notre esprit est en exil,
Difficile de trouver asile,
Je vais survivre dans la rue,
En vagabond, en homme nu.**

(Chorus)

**Quand notre esprit est en exil,
Difficile de trouver asile,
Je vais survivre dans la rue,
En vagabond, en homme nu.**

Les Prélats (4:34)

Notre héros se rend vite compte qu'avec le temps, les déviances humaines ont évoluées et il constate le déséquilibre qui s'est développé dans la société. Que penser de ce mode de vie ou tout est accessible mais rien n'est autorisé ? Quel gâchi !

(Verse 1)

Je viens des âges de pierre et d'encre,
Où l'homme forge et prie sans feindre,
Des halles bruyantes, des champs de lin,
Pour nourrir feu, pour tenir pain.

(Verse 2)

Me voici dans les rues de verre,
Ou coffres pleins dorment aux ornières,

Où l'or s'amasse en tas puants,
Et les repas pourrissent au vent.

(Chorus)

**Je vois trésors dans les poubelles,
Et nouveaux carrosses à la pelle,
Valent mille moissons dans l'escarcelle.
Pour se répandre en ribambelles.
Qu'est-ce qui se passe, je n'y crois pas,
L'entraide a disparu des lois
Pour un monde peuplé de prélats.**

(Verse 3)

Les boutiques trônent comme cathédrales,
Mais nul chant sacerdotal,
En chaque vitrine un autel brille,
Mes valeurs tombent comme des quilles.

(Verse 4)

J'arpeute trottoirs et marchés,

Voyant plus de soie qu'on voudrait,
Et plus de chair qu'en un banquet,
A posséder sans un denier.

(Chorus)

**Je vois trésors dans les poubelles,
Et nouveaux carrosses à la pelle,
Valent mille moissons dans l'escarcelle.
Pour se répandre en ribambelles.
Qu'est-ce qui se passe, je n'y crois pas,
L'entraide a disparu des lois
Pour un monde peuplé de prélats.**

(Instrumental)

(Bridge)

Ô siècle étrange et sans valeur,
Où l'on jette tout avec mépris,
Moi, fils d'un temps au cher labeur,
Je cherche encore le prix de la vie.

(Chorus)

**Je vois trésors dans les poubelles,
Et nouveaux carrosses à la pelle,
Valent mille moissons dans l'escarcelle.
Pour se répandre en ribambelles.
Qu'est-ce qui se passe, je n'y crois pas,
L'entraide a disparu des lois
Pour un monde peuplé de prélats.**

(Chorus)

**Je vois trésors dans les poubelles,
Et nouveaux carrosses à la pelle,
Valent mille moissons dans l'escarcelle.
Pour se répandre en ribambelles.
Qu'est-ce qui se passe, je n'y crois pas,
L'entraide a disparu des lois
Pour un monde peuplé de prélats.**

Futile Mélancolie (3:17)

*Se rendant compte de la dégradation de ses valeurs, I.
Alexandre sombre dans une mélancolie inutile mais salvatrice
pour son âme exilée.*

(Verse)

Sous un ciel pâle où rien ne brûle,
Je marche seul, l'âme en recul.
Le vent me parle en voix anciennes,
Et mon cœur sent le poids des peines.

La nuit s'installe au bord des yeux,
Tressant mes rêves comme des vœux,
Et dans le froid des heures lentes,
Je garde en moi les fleurs absentes.

(Chorus)

**Mélancolie de l'inutile,
Désencombré des rêves futiles,
La vie se traverse sur un fil,
En une réalité stérile.**

Mais au matin, dans la lumière,
Rien ne s'efface, tout se resserre.
Et je souris à l'horizon,

Comme on s'incline en sa prison.

(Chorus)

Mélancolie de l'inutile,

Désencombré des rêves futiles,

La vie se traverse sur un fil,

En une réalité stérile.

(Instrumental)

La Poubelle (2:41)

*La mélancolie d'Alexandre se transforme peu à peu en colère
mêlée d'espoir.*

Troisième poubelle à droite,

Le ventre creux, les doigts tremblants,

Le monde est sale, je le traverse,

Un sac au dos, un mord aux dents

Mais plus tard... plus tard je serai libre,

Quand j'aurai tout perdu, jusqu'au besoin de vivre.

Quand il ne restera que moi, seul et rêveur,

À marcher là où me portera mon cœur.

Vagabond Celeste (7:25)

Durant son périple, il croise des personnages qui lui semblent curieux. C'est le cas du « vagabond céleste ». Chacun d'eux le ramène à sa situation d'humain perdu dans la foule. Un peu de rêve et d'évasion dans ce monde devenu trop matériel.

(Verse 1)

L'autre soir, j'ai croisé un gars,
Couché par terre les bras en croix,
Les yeux levés vers l'infini,
Comme s'il parlait à des esprits.

(Verse 2)

Son habits, l'ombre d'une comète,
Son regard, un livre sans épithète.
Il cherche un chant dans l'invisible,
Des idées pures et inaudibles.

(Chorus)

**Oh, voyageur sans horizon,
Flottant dans d'étranges saisons,**

**Tu frôles les mondes inexplorés,
En quête d'esprits libérés.**

(Verse 3)

Il parle aux astres mais pas aux hommes,
Ils ont trop de barrières, de normes.
Il lit les pensées dans la brume,
Et dort dans l'ombre d'un rayon-lune.

(Verse 4)

Ses cartographies sont mentales,
Des spirales, des rêves fractals.
Il trace des ponts entre les pôles,
Des ponts de feu, entre les atolls.

(Chorus)

**Oh, voyageur sans horizon,
Flottant dans d'étranges saisons,
Tu frôles les mondes inexplorés,
En quête d'esprits libérés.**

(Instrumental solos)

(Verse 5)

Il finira par s'envoler,
Traversera la voie Lactée
Un peu de vent, un peu de ciel,
Et rien qu'un souffle d'essentiel.

(Bridge)

Et quand la nuit devient trop belle,
On croit que tout est éternelles.
Eternel !!!!!

(Instrumental)

(Chorus)

**Oh, voyageur sans horizon,
Flottant dans d'étranges saisons,
Tu frôles les mondes inexplorés,**

En quête d'esprits libérés.

Libéré !!!!!

(Instrumental)

(Bridge)

Et quand la nuit devient trop belle,

On croit que tout est éternelles.

Eternel !!!!!

(Chorus)

Oh, voyageur sans horizon,

Flottant dans d'étranges saisons,

Tu frôles les mondes inexplorés,

En quête d'esprits libérés.

Libéré !!!!!

Liberéééé !!!!!!

Liberééééé !!!!!!

Liberéééé !!!!!!

Nostalgia (3:17)

Le contraste avec 1407 lui est tellement pénible qu'une crise de nostalgie l'envahit. I. Alexandre repense à ce monde passé, ce monde perdu. Tout lui semble morne, gris, froid... et d'une certaine manière, d'une tristesse absolue.

(Verse 1)

Le temps s'est effacé comme un sable en rivière,
Ne laissant qu'un éclat, fragile à la lumière.
Il fut des rues vivantes aux voix mêlées d'ardeur,
Des mains qui se trouvaient sans peur ni froideur,
Et l'on parlait encore au seuil des maisons closes,
Sous le ciel gris d'hiver ou la lumière des roses.

(Verse 2)

À présent, chaque porte a verrouillé sa voix,
Les pierres se souviennent, mais ne parlent qu'en patois,
Et la France qui vibre au fond de ma mémoire,
N'est plus qu'un fil ténu dans un bruit dérisoire.

(Verse 3)

On marchait dans des rues dont on savait le nom,
Des visages, des rires, des gestes sans soupçon,
Et la nuit s'installait comme un manteau de laine,
Sans crainte d'un regard ni d'une main malsaine.

(Instrumental)

(Verse 4)

Aujourd'hui le bitume fait s'envoler les feuilles,
Les vitrines muettes ne reflètent que l'orgueil,
Et la France, qu'autrefois on citait en poème,
Se délite en silence, sans plainte sans anathème.

(Bridge)

La France se défait, non pas par coups d'épées,
Mais par oubli constant, et consentement muet.

La rue m'avale (4:24)

Se retrouvant clochard, victime de son inutilité pour le

*ystème de 2025, I. Alexandre tente de trouver le réconfort
dans l'imaginaire. Entre dérive et colère.*

(Verse 1)

Le matin pue le vieux vin tiède,
Sous mes godasses, la ville cède.
Un mégot sec et un peu d'herbe,
Je perds encore de ma superbe.

(Verse 2)

Dolly gémi comme un vieux chien,
J'lui parle bas, c'est mon copain.
Il comprend mieux que les passants,
Qui m'évitent comme un mendiant.

(Chorus)

**La rue me tient, la rue m'avale,
Le monde est flou, la vie bancale.
Mais j'vois des anges dans les néons,
Et j'me crois libre, même sous les ponts.**

(Verse 3)

Midi m'éclate les pupilles,
Je croise une fille, douce et fragile,
Elle vend sa dope, elle part en vrille,
Elle me prend vraiment pour une bille.

(Verse 4)

J'me prends pour un roi sans château,
Un roi sans nom, sans os, sans peau.
Je n'suis qu'un souffle, juste un fantôme
Je suis tout nu, je n'suis personne

(Chorus)

**La rue me tient, la rue m'avale,
Le monde est flou, la vie bancale.
Mais j'vois des anges dans les néons,
Et j'me crois libre, même sous les ponts.**

(instrumental)

(Chorus)

La rue me tient, la rue m'avale,

Le monde est flou, la vie bancale.

Mais j'vois des anges dans les néons,

Et j'me crois libre, même sous les ponts.

(Verse 5)

Je tends ma paume à l'univers,

Il pleut des cendres et des éclairs.

Et dans la nuit qui me dévore,

Je redeviens juste un décor.

(chorus)

La rue me tient, la rue m'avale,

Le monde est flou, la vie bancale.

Mais j'vois des anges dans les néons,

Et j'me crois libre, même sous les ponts.

(chorus)

**La rue me tient, la rue m'avale,
Le monde est flou, la vie bancale.
Mais j'vois des anges dans les néons,
Et j'me crois libre, même sous les ponts.**

(chorus)

**La rue me tient, la rue m'avale,
Le monde est flou, la vie bancale.
Mais j'vois des anges dans les néons,
Et j'me crois libre, même sous les ponts.**

Ca va vite ! (5:12)

Complètement déboussolé, I. Alexandre sombre dans un nihilisme total et tourne tout en dérision... même la destruction de son espèce. Autant faire la fête quand tout s'écroule ! C'est l'absurdité du moment.

(Instrumental)

(Verse 1)

Oh oh, serre bien ta casquette,
Les secondes font la fête !
Si tout s'emballe, fais pas le triste,
Éclate de rire, le monde va vite !

(Chorus)

**Les passants qui s'évitent et glissent sur le vent,
Moi, j'claque des mains, je danse à contretemps
On dit que tout s'effondre en un seul mouvement,
Tant mieux, mes chers amis : c'est la vie qui fout l'camp !**

(Instrumental)

(Verse 2)

Oh oh, mets le son plus fort,
Tape du pied jusqu'à l'aurore !
Si tout s'envole, fais pas l'artiste.
Chante avec moi : le monde va vite !

(Chorus)

**Les passants qui s'évitent et glissent sur le vent,
Moi, j'claque des mains, je danse à contretemps
On dit que tout s'effondre en un seul mouvement,
Tant mieux, mes chers amis : c'est la vie qui fout l'camp !**

Adieu cette époque !!! (J'ai niqué mon pare-choc !!!)

Adieu cette époque !!!! (J'ai niqué mon pare-choc !!!)

Adieu cette époque !! (J'ai niqué mon pare-choc !!!)

Adieu cette époque !!!!! (Et j'ai fini en loques !!!)

(Instrumental)

(Chorus)

**On dit que tout s'effondre en un seul mouvement,
Tant mieux, mes chers amis : c'est la vie qui fout l'camp !**

Adieu cette époque !!! (Et j'ai fini en loques !!!)

Adieu cette époque !!!! (Et j'ai fini en loques !!!)

2025 (14:51)

Totalement désabusé et sans espoir dans l'avenir, I.

Alexandre décide de quitter 2025 pour revenir dans le passé et mieux comprendre comment et pourquoi l'humanité en est arrivée à s'imposer de telles souffrances. Après un dernier constat sur l'effondrement du vivant, il reprend sa route temporelle...

(Verse 1)

Ils ont dompté le feu et la lumière,
Jurés d'offrir la fin de nos misères.
Le fer et l'or des trésors de vertu,
Mais dans nos cœurs tout espoir s'est perdu.

(Chorus)

**Le monde brûle et court trop vite,
Où sont la paix, l'âme, le mérite ?
Pour découvrir mille secrets,
La terre a perdu ses forêts.**

(Verse 2)

Le ciel ouvert aux oiseaux de métal,
Nous promettait un avenir idéal.

Mais les cités étouffaient d'abondance,
Où chaque Humain participe à la trance.

(Chorus)

**Le monde brûle et court trop vite,
Où sont la paix, l'âme, le mérite ?
Pour découvrir mille secrets,
La terre a perdu ses forêts.**

(Verse 3)

Ils ont sondé le sang, compté nos gènes,
Promis l'oubli des maladies anciennes.
Mais plus ils cherchent, et plus l'esprit s'égare,
Un cri muet s'élève dans le brouillard.

(Chorus)

**Le monde brûle et court trop vite,
Où sont la paix, l'âme, le mérite ?
Pour découvrir mille secrets,
La terre a perdu ses forêts.**

(INSTRUMENTAL)

(Texte parlé)

« L'année 2025 en France est une horreur, le gouvernement à la tête du pays ne se préoccupe pas de son peuple. Le monde est en crise et depuis la Révolution, le système mis en place par les grandes nations arrive à ses limites. Les guerres, la misère, la disparition des étendues sauvages et l'exploitation des ressources pour alimenter en énergie la planète, conduisent inéluctablement à un effondrement.

Les modes de vie ont changés, tout le monde communique et manipule tout le monde, les valeurs humaines sont en passe de disparaître. On se préoccupe plus des problèmes qui se passent à l'autre bout du monde que de ceux de nos voisins. L'argent est roi. C'est une sorte de décadence comme l'Humanité n'en a jamais connu. Je vais heureusement quitter cette époque pour partir vers le passé. Deux mille vingt cinq n'offre aucun espoir. »

Speak ! Speak ! Speak ! Speak !

Fight ! Fight ! Fight !

— — — — —

Tous les textes sont de Didier Merlateau (Defnael)

**Suite des Chroniques d'I. Alexandre dans
l'album 1793 : Génocides ? (Alexandre
Part. III).**